

Arièle Butaux

La comédie du bonheur

Aurore, sa cadette de deux ans, croit dur comme fer à la guérison de son frère Lucas, lourdement handicapé, quand il aura quinze ans. Les parents le lui ont promis. Mais... Le récit pudique et bouleversant de la douleur et du chagrin d'une famille perdue dans le malheur.

Nous sommes dans les années 1970 et Aurore a toujours adoré Lucas, son frère aîné (de deux ans). Au début, c'était presque amusant, elle grandissait, maîtrisait de plus en plus de choses, tandis que Lucas stagnait, ils étaient comme jumeaux malgré leur différence d'âge. Et puis, la situation de Lucas, lourdement handicapé, est devenue intenable pour les parents, les mettant à genoux. Suzanne et Louis, les grands-parents paternels, se sont proposés pour le garder et, depuis dix ans, lui dédie « chaque minute de leurs jours et de leurs nuits ».

Aurore ne le voit plus autant qu'elle le souhaiterait, mais elle s'est aménagée - en pensée quand ils sont séparés, par une tendresse infinie quand ils sont réunis - une digue de protection envers son frère devenu adolescent, elle est comme devenue sa grande sœur. Car elle y croit, à la guérison de Lucas, pour les quinze ans du garçon lui a-t-on promis, elle



Arièle Butaux. Photo Lyodoh Kaneko

n'oublie pas, elle ne se lasse pas de lui raconter ce qu'ils feront ensemble quand il atteindra ce cap, ce graal. La perspective l'a rendue forte, « tu es une drôle de peti-

te bonne femme » lui dit son père en la serrant fort et en embrassant ses cheveux, elle a appris à se défendre face aux remarques moqueuses de camarades, elle s'arrange du silence dans lequel sont plongés les parents (dont le couple tangent de tant de malheur).

« Elle voudrait être enfin comme les autres. Égoïstement »

La famille joue fausement une mélodie du bonheur, tente tant bien que mal de donner une place à Aurore (et à son petit frère, Valentin) mais le cœur n'y est pas : Lucas aspire, phagocyte, vampirise les pensées, la joie, les projets d'avenir.

Et puis « Lucas a eu quinze ans et rien n'a changé ». Aurore n'en peut plus des allers-retours du week-end chez les grands-parents, une vie qui la coupe des sorties et fêtes avec les copines, « elle voudrait être enfin comme les autres. Égoïstement. »

Cette existence dont elle rêvait va advenir, et ce sera un cauchemar. Car Lucas ne va évidemment - pas guérir, il va même lâcher l'affaire. À l'annonce de la nouvelle, les visa-

ges des parents vont s'affaisser d'un coup, « la comédie était terminée. » Ils seront certes incapables de dire la vérité à Aurore, alors elle va « hurler ce qu'elle ne savait pas encore ». Elle va hurler « ces mots terribles pour ne pas entendre ses parents les prononcer. « Lucas est mort ! »

À l'intérieur d'Aurore, *Le cratère* - c'est le titre du sidérant et bouleversant roman aux accents autobiographiques d'Arièle Butaux - est béant. Comme « une amputation sans une seule goutte de sang. [...] Elle n'est plus tout à fait vivante, mais s'épuise à donner le change. » Elle est plongée dans un chagrin qui se doit d'être invisible, le silence envahit l'espace.

Chez eux, il y a dorénavant « quatre personnes très seules vivant sous le même toit. » Et, bientôt, le fracas de secrets jusque-là étouffés va ruiner encore un peu plus l'édifice. Pourquoi ne fait-on pas grandir les enfants dans « la confiance et la sécurité », dans la vérité ?

● Jacques Lindecker

| *Le cratère*, Arièle Butaux, Sabine Wespieser, 128 p., 17 €

